

Sa devise épiscopale était : *In Fide et Caritate.*

A. Simon.

Archives : évêché de Bruges, *Acta sub Rev. D. Faict*; Dossiers : Faict, Briefwisseling, Universiteit Leuven, Traditionnalisme, Correspondance Mgr de Neckere; *Travaux* : E. Rembry, *Les remaniements de la hiérarchie épiscopale et les sacres épiscopaux en Belgique*, Bruges, 1904, p. 88-99; *Un siècle de l'Église en Belgique*, Bruxelles, s. d., t. II, p. 490-495; *Un siècle d'enseignement libre*, Bruxelles, 1932, p. 155-160.

FAIRON (Joseph-François-Dieudonné), mathématicien, né à Seraing le 10 décembre 1863, y décédé le 27 juin 1925.

Successivement instituteur (Verriers, 1882), régent (Nivelles, 1884), docteur en Sciences physiques et mathématiques (Liège, 1899), Fairon professa de 1891 à 1902 à la section préparatoire de l'École moyenne de Seraing. En 1902, il est nommé répétiteur à la Faculté des Sciences de Liège; en 1911, il est chargé des cours de Géométrie analytique, de Géométrie projective, de Géométrie supérieure et d'Éléments d'Analyse mathématique. En 1919, il est promu à l'ordinariat et chargé du cours d'Histoire des Sciences physiques et mathématiques. Fairon fut en outre professeur, puis, à partir de 1914, directeur de l'École industrielle de Seraing.

Élève de François Deruyts, Fairon a surtout étudié les involutions et la représentation des formes algébriques binaires sur les courbes rationnelles. Il a également étudié la représentation des espaces pluriséculants d'une courbe normale rationnelle d'un espace à un nombre impair de dimensions par les points d'un espace linéaire. Bien que ces travaux aient valu à leur auteur le prix François Deruyts pour la seconde période (1906-1910), ils apparaissent comme assez simples et quelque peu dilués.

Fairon était membre de la Société royale des Sciences de Liège.

Lucien Godeaux.

Notice par R. H. Germary dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, 1935, t. II, pp. 248-251.

***FAYE** (Clément DE), pasteur, publiciste, né à Guernesey en 1824, décédé à Genève le 3 avril 1902.

Bien que né dans les îles de la Manche, Clément de Faye a passé en Belgique les dix-huit premières années de sa vie. Son père, François de Faye, originaire de Guernesey, était pasteur à Tournai où il fut nommé par arrêté royal du 6 avril 1818; il assumait aussi, dès 1824, au départ du pasteur Berkhoff, la desserte de Rongy. François de Faye resta à Tournai jusqu'en 1856; il présida à diverses reprises (1840-1841; 1844 à 1849) le synode de l'Union des Églises protestantes de Belgique. Il est mort à Bruxelles le 2 avril 1864, laissant, outre son fils Clément, un fils cadet, le docteur Édouard de Faye, médecin distingué et dévoué, dont la mort prématurée (16 juin 1871) fut « un malheur public dans la commune d'Ixelles ».

Clément de Faye fit ses humanités à l'athénée de Tournai, puis une année de philosophie au collège protestant de Sainte-Foy (Gironde). Il étudia les belles-lettres et la théologie à l'académie de Lausanne dès 1843. La crise ecclésiastique et académique vaudoise (1845-1847) amena la fondation de cours libres : de Faye entendit la dernière leçon de Vinet, au début de 1847; il termina ses études universitaires en Écosse (Edimbourg et Aberdeen). Une église congrégationaliste de Jersey (dont son père avait été le pasteur de 1809 à 1818) lui adressa vocation en 1849; c'est là qu'il fut consacré. Pasteur ensuite à Lyon (Église libre) de 1856 à 1865, il fut appelé par l'église de la rue Belliard, à Bruxelles, et y fut installé le 28 septembre 1863. Il passa douze années à Bruxelles, donnant une partie de son temps à l'évangélisation de Céroux, Ohain et Clabecq. Il voua une sollicitude toute particulière au groupe assez considérable de sourds-muets amenés à la foi protestante sous l'influence de l'un des leurs qui s'était donné pour tâche d'apporter à ces déshérités le message évangélique. De 1865 à 1872 il fut membre du comité administrateur de